

Le pin maritime en futaie irrégulière mélangée

par Alain GIVORS

Dans ce texte, Alain Givors nous présente les règles, observations et premiers résultats de pratiques sylvicoles inspirées du principe "Prosylva". Il s'agit ici, d'utiliser la sylviculture pour accompagner la dynamique naturelle des peuplements, et ce, en fonction des objectifs que l'on s'est fixés. Dans le cas du pin maritime, cette dynamique naturelle conduit, dans les Cévennes, à un mélange d'essences et à une irrégularité du peuplement, souvent bénéfique à divers points de vue.

Inspiré des principes et des règles de la sylviculture « Pro silva », le traitement du pin maritime – mais également des autres pins, notamment le pin laricio de Corse – en futaie irrégulière mélangée, n'est pas un objectif mais une conséquence. La sylviculture pratiquée est en fait un accompagnement de la dynamique naturelle, dont les objectifs peuvent être multiples (production, biodiversité, paysager, protection et prévention contre les incendies...).

Principes généraux

Le premier des principes veut que la situation de départ importe peu, on adaptera les coupes et/ou les travaux à l'état du peuplement : juste après un incendie par des nettoiemnts et des dépressages, après une coupe de dimension par l'allongement provisoire des rotations et par la mise en croissance libre des arbres dont les fonctions sont jugées prioritaires (production de qualité, couverture du sol...), après absence d'interventions par une décapitalisation progressive, etc.

On s'efforcera de maintenir un couvert boisé permanent, ambiance forestière nécessaire au fonctionnement de l'écosystème, tout en conservant la possibilité de capitaliser ou de décapitaliser selon les objectifs du propriétaire. On évitera donc dans la mesure du possible la coupe à blanc, ou si nécessaire, on la réalisera sur de petites surfaces.

Un des objectifs est la recherche d'un capital producteur d'équilibre, qui sera structuré horizontalement (répartition des classes de grosseur) et verticalement (rajeunissement naturel progressif) ; cette structuration, permettant la « continuité » de la forêt, s'accompagne très souvent d'un mélange d'essences (chênes vert et pubescent, alisier torminal,

Photo 1, en bas à gauche :

Situation de sommet, peuplement dépressé puis éclairci dans le cadre d'une opération PFCI. Apparition de feuillus épars (chêne pubescent) Densité faible (500 tiges/ha, surface terrière = 15 à 18 m²)

Photo 2, en bas à droite :

Situation de versant ouest, peuplement dépressé. Densité encore forte > 1000/ha, surface terrière = 22 à 26 m² Des feuillus (alisier, merisier) se sont développés (branchaison fine, dominance apicale conservée), ils demandent un peu plus de lumière.

cormier, merisier, châtaignier...). Ce mélange a évidemment des effets améliorants sur le sol, il est bénéfique et utile à l'éducation des arbres, et, ce qui n'est pas le moindre des avantages, constitue une masse végétale nettement moins combustible qu'un peuplement pur de pin maritime.

Il s'agit d'une sylviculture d'arbre ou de groupe d'arbres au profit de la qualité, quelle que soit l'essence, par :

- un accompagnement de la dynamique naturelle principalement par un savant dosage de la lumière, ce qui nécessite observation et adaptation ; on pourra privilégier par endroit la production de bois (pins ou feuillus précieux), dans d'autres endroits la prévention en favorisant l'installation et le développement de feuillus sociaux (notamment chêne pubescent), créant ainsi des coupures « naturelles » ;

- des rotations courtes (4 à 8 ans) permettant une adaptation rapide à l'imprévisibilité de la nature. Ces passages répétés permettent en plus, de mieux « maîtriser » la végétation arbustive et de diminuer la matière

combustible, éventuellement par des soins culturaux complémentaires ;

- des prélèvements modérés (10 à 25 % du matériel sur pied) plus souvent constatés que prévus. On ne prélève que ce qu'il est nécessaire, en ne perdant jamais de vue les objectifs (production, protection, prévention, paysage...).

Cette sylviculture permet d'améliorer le capital producteur à chaque intervention ; la pratique du martelage « positif », qui consiste à identifier l'arbre au profit duquel on veut travailler en marquant l'arbre ou les arbres concurrents, est un gage d'amélioration. On ne « surcapitalise » jamais ; un volume trop important ne permet plus la « continuité ». L'installation de la régénération naturelle devient difficile et son développement impossible.

Et enfin, cette pratique permet de minimiser les dépenses, ce qui aujourd'hui n'est pas le moindre des atouts. On pérennise la forêt par la régénération naturelle, on a peu ou pas de travaux de dépressage, l'élagage naturel est favorisé par la période de com-



pression plus ou moins longue, on diminue les masses combustibles par l'exploitation des coupes d'amélioration avec des rotations courtes, on crée des coupures feuillues simplement par la sylviculture (et bien évidemment un peu de temps !)...

Complément historique du pin maritime en Cévennes ardéchoises

Fin XVIII^e début XIX^e, les compagnies minières introduisent le pin maritime pour répondre aux besoins importants en bois de mine. Très bien adapté aux stations sur lesquelles il est installé, il fait l'objet très rapidement d'une culture proche du jardinage, cette exploitation est faite par les petits propriétaires ou les salariés des gros propriétaires terriens :

- les bois sont exploités à des circonférences comprises entre 45 cm et 80 cm,

quelques sujets sont conservés comme « bois de service » pour la charpente ou la menuiserie,

- les rotations sont courtes (de 3 à 5 ans), des soins culturaux sont faits pour assurer la prochaine coupe (dépressage, élagage), les rémanents sont ramassés en fagots pour la boulange ou les industries (verreries, tuileries...), et ces terrains font l'objet d'un pâturage extensif les rendant peu sensibles aux incendies.

Dès la fin du XIX^e siècle, l'exode rural, le phylloxéra et les maladies du châtaignier entraînent une extension très rapide du pin maritime

Début du XX^e siècle, des mines ferment (région d'Aubenas, Les Vans, Privas, Jaujac) ; le marché n'est plus local, les travaux d'abattage et de débardage sont réalisés par des exploitants forestiers, on ne jardine plus, on coupe tout ce qui est destiné au bois de mine, on ne fait plus de soins culturaux, et donc on ne prépare pas les prochaines coupes. Les rotations s'espacent (8 à 15 ans), les forêts sont constituées par des

Photo 3, à gauche :

Peuplement dépressé puis éclairci ; début de structuration horizontale, et régénération naturelle de pin maritime, faible mais suffisante.

Photo 4, à droite :

Plantation de pin laricio de Corse de 42 ans, quatre coupes d'amélioration entre 1988 et 2002 ; installation du châtaignier, du chêne pubescent, et régénération du pin laricio.



arbres de plus en plus tordus (sélection à l'envers).

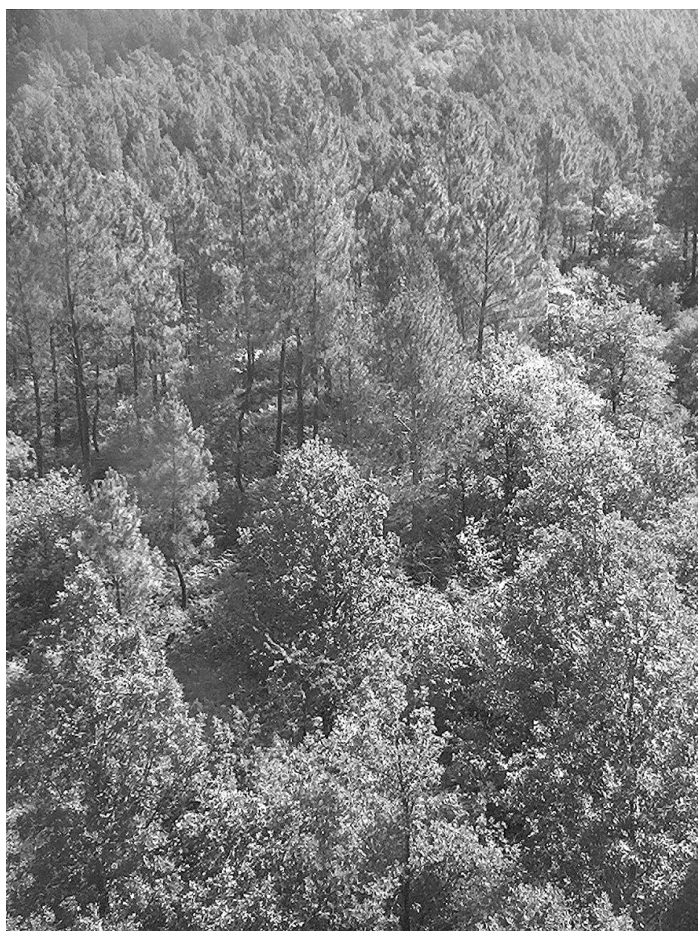
Au milieu du XX^e siècle, le marché du bois de mine est remplacé par le marché de la palette ; cette exploitation demande des arbres de plus en plus gros, elle s'effectue par des coupes de dimension, et d'une manière générale sans se préoccuper de l'avenir ; les forêts sont de plus en plus « sales », et de moins en moins intéressantes économiquement, le feu détruit des surfaces de plus en plus importantes, d'autant que l'exode rural permet au pin maritime de continuer son extension.

Aujourd'hui le bois de trituration est en train de devenir le principal débouché pour le pin maritime, le produit « palette » étant sur un marché hyper concurrentiel.

Paradoxalement la demande en bois de menuiserie en pin n'est pas satisfaite, et la forêt doit être protégée contre les incendies pour d'évidentes raisons de sécurité mais également pour des raisons touristiques.

Photo 5 :

Coupe feuillue
(premier plan) au milieu
d'un massif
de pin maritime



Observations de la dynamique naturelle associée ou non à des interventions sylvicoles

Les zones épargnées par les incendies permettent aux feuillus de se développer (chêne pubescent sur les grès et châtaignier sur les schistes et granites), les zones incendiées se reconstituent en peuplement quasiment pur de pin maritime avec des densités très importantes les premières années (15 à 30 semis au m² soit 150 000 à 300 000 à l'hectare !).

Dans un peuplement dépressé en 1984, âgé de 16 ans à l'époque, on passe de 20 000 à environ 1300 tiges/ha, certaines parcelles ont fait l'objet d'une éclaircie et d'autres d'aucune intervention. On constate, dans les deux cas l'apparition de feuillus (alisier torminal et alisier blanc, merisier, chêne pubescent, châtaignier, cormier, érable de Montpellier ou frêne). Leur développement est déterminé par la station (sommet, versant ou bas de versant) et également par la densité du peuplement de pin.

A.G.

Alain GIVORS
Expert forestier
144 avenue Jacques Dupré
07170 Villeneuve-de-Berg
Tél. 04-75-94-34-50
Fax 04-75-94-34-79
Courriel : alain.givors@wanadoo.fr